

# Une chauve-souris nommée Myotis Nustrale

On la prenait pour sa cousine continentale. Mais en 2016, une analyse génétique prouve la spécificité unique de la chauve-souris, qui se hisse alors au rang de seul mammifère endémique connu de l'île. Un appel pour choisir son nom a été lancé auprès du grand public : Myotis Nustrale

Enfin, elle porte un nom. La chauve-souris de la famille Myotis - que le Groupe chiroptères Corse (GCC) avait d'abord prise pour l'une de ses cousines continentales - s'est révélée être totalement spécifique à la Corse.

En 2016, dans le cadre d'un programme financé par l'Office de l'Environnement, la discrète Myotis est observée avec plus d'attention, et un confrère venu du continent remarque des « divergences d'aspect » avec la Myotis qu'il connaît. « Au début, nous l'avons prise pour un Murin de Natterer (Myotis nattereri), qui lui ressemble beaucoup. Lorsque nous avons observé ces différences, nous avons demandé une analyse génétique de cette chauve-souris, parmi plusieurs chiroptères », décrit Kate Derrick, chargée d'étude et de communication au GCC.

« Les ailes du maquis », disponible sur YouTube

Et si on l'observe bien, son museau reste noir à l'âge adulte (contrairement au Murin de Natterer qui l'a uniquement lorsqu'il est juvénile), et ses oreilles sont en forme de « spatules de ski », s'amuse Grégory Beuneux. Elle pèse à peine entre 7 et 10 grammes. « Elle a un caractère montagnard, apprécie-t-il. C'est une chauve-souris nustrale ! Elle a un tempérament bien trempé. Elle ne se laisse pas approcher, il faut aller la chercher dans les coins les plus reculés. »

Car la Myotis Nustrale vit au creux de pics rocheux quasi inaccessibles. Le GCC a dû faire preuve de persévérance et de patience pour trouver un gîte. « Capter » l'écho de son sonar - chaque chauve-souris possède son langage propre -, suivre sa piste pendant des jours avant de dé-

couvrir sa grotte. Puis, faire de l'alpinisme et de la spéléologie pour enfin découvrir l'ancre d'une colonie.

Une épopée racontée avec des images magnifiques dans le film *Les ailes du maquis* - coproduit par Les films du tambour de Soie, France Télévisions, Noctilio Productions et le GCC - et disponible sur YouTube\*. Son nom a été choisi avec l'aide du public : « Il devait commencer par Myotis. Nous avons reçu une trentaine de propositions, révèle Kate Derrick. Après discussions au sein du GCC, nous avons finalement opté pour "Nustrale". Nous avons trouvé que cela lui allait bien. »

Depuis le 29 mars, le GCC a été rejoint par Anna Roche, étudiante en master eau et environnement à l'Université de Corse. La jeune femme y réalise un stage jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre : « J'ai été embauchée dans le cadre de la Zone Natura 2000, afin d'étudier le Murin à oreilles échangées, dans le Tavignanu. »

« Je souhaite remercier tous les bénévoles, stagiaires, salariés et partenaires qui nous soutiennent depuis plus de 30 ans, salue Kate. Depuis très longtemps, nous bénéficions des soutiens de l'Office de l'environnement et de la Dreal. Et nous réalisons des animations et ateliers de sensibilisation dans les écoles. »

Elle rappelle : « Si vous avez des chauves-souris en difficulté, blessées ou que vous en avez chez vous ou à proximité, contactez-nous au 04 95 47 45 94 \*\*, »

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI

\* Sur le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=MDDdAAMBfQ>

\*\* Contacts, site web : [chauvesouriscorse.fr](http://chauvesouriscorse.fr) ; Facebook : Chauve Souris Corse ; Instagram : @chiro-corse



Myotis Nustrale est la seule chauve-souris endémique de Corse et le seul mammifère endémique sur le plan national. YOANN PEYRARD

## Les 1 001 dangers des 22 espèces de l'île, toutes menacées

Le Groupe chiroptères Corse (GCC) a identifié vingt-deux espèces différentes de chauves-souris sur l'île. Dont la Myotis Nustrale, récemment découverte. Celles-ci sont toutes protégées, et la plupart sont vulnérables ou en danger.

« Il faut savoir que deux espèces de chauves-souris peuvent être aussi différentes entre elles qu'un moineau et un gypaète chez les oiseaux, révèle Grégory Beuneux. Elles ont des comportements différents, des habitats spécifiques à chaque espèce, des fragilités et sensibilités qui varient... Certaines espèces sont en dé-

clin. D'autres en très grande fragilité et il faut réagir vite. »

Prédatrices de moustiques, mites, ravageurs de vignes

Les chauves-souris - qui sont les seuls mammifères volants au monde - sont de formidables prédateurs de moustiques et d'insectes en tout genre, tels que les mites ou même les ravageurs de cultures viticoles. « Les oiseaux chassent le jour, les chiroptères prennent le relais la nuit », ajoute-t-il.

Et si leur image a peu à peu évolué dans l'imaginaire collectif - passant de Nosferatu à un animal sympathique et attachant -, l'actualité leur met parfois du plomb dans les ailes : « Avec le Covid, les vieilles peurs sont revenues, regrette le chargé de mission du GCC. L'on assiste au même type de méfiance avec la rage. »

Outre la défiance humaine, nos habitudes de vie peuvent être terribles pour les chiroptères. Et menacer, dans certains cas, la survie de leurs espèces.

Pollution lumineuse, pesticides... quid de la 5G ?

Sans nous obliger à retourner au Moyen Âge, quelques transformations dans nos technologies et habitudes pourraient faire toute la différence entre la survie ou la disparition de nombreuses espèces de chauves-souris.

À commencer par nos éclairages nocturnes : « Bien souvent, les gîtes - où elles dorment et se reproduisent - des chauves-souris sont protégés, ainsi que certains lieux de chasse, détaille Grégory Beuneux. Cependant, le trajet entre les deux est souvent occupé par une forte pollution lumineuse. Et si quelques espèces se sont adaptées (on les voit chasser des insectes autour des lampadaires) pour la plupart, cela représente un mur de lumière infranchissable. »

Pour autant, plusieurs solutions pourraient régler le problème : éteindre les enseignes et éclairages des grands magasins la nuit (principale source de nuisance pour la vie nocturne). Opter pour des éclairages de rue avec capuchon (afin d'avoir un faisceau dirigé uniquement vers le sol et non vers le ciel), couper les



La Corse comporte trois espèces de Rinolophe. Elles ont des statuts allant de « quasi menacée » à « vulnérable ». YOANN PEYRARD

éclairages, passée une certaine heure dans les villages par exemple. Ou encore installer des lampadaires à déclenchement automatique.

Et utiliser des lampes dépourvues de lumière bleue (car c'est celle qui perturbe le plus les chiroptères et animaux nocturnes).

Sans doute, pour être réellement efficace, faudra-t-il emprunter la voie légale (par loi, décret, arrêté...) afin de normaliser ces dispositifs de protection, en prenant à la fois en compte la survie des animaux et la sécurité des populations.

Les pesticides nuisent à la fois aux chauves-souris et à leurs proies (les insectes). Même si la Corse est moins touchée qu'ailleurs, les « désherbants » en

bord de route ont sur elles des répercussions terribles. Se pose aussi le problème des épandages contre les moustiques. Sur le continent, les éoliennes - en dehors des zones planes et dégagées - peuvent aussi leur être préjudiciables.

Le grand point d'interrogation reste aujourd'hui autour de la 5G, en cours d'installation partout sur l'île : « De ce que l'on sait, les ondes de la 5G ne sont pas censées être sur les mêmes fréquences que le sonar des chauves-souris, note Grégory Beuneux. Par contre, on ne sait pas si cela peut avoir un impact sur les insectes dont elles se nourrissent. Et donc, par ricochet, sur elles. À ce jour, personne n'a réalisé d'étude sur le sujet. »

B. I.-L.

## Le Groupe chiroptères Corse se consacre à leur protection depuis plus de 30 ans



Le Groupe chiroptères Corse a soufflé ses trente bougies en 2019. Un anniversaire qui devait être célébré l'an dernier, mais la crise du Covid a repoussé l'événement. De gauche à droite : Anna Roche, Kate Derrick et Grégory Beuneux. JEANNOT FILIPPI

Le Groupe chiroptères Corse (GCC) œuvre depuis plus de trente ans au service de la préservation des vingt-deux espèces de chauves-souris présentes sur l'île. Mais son origine prend racine dans les années soixante-dix, avec la création de l'Association cortaise de spéléologie (ACS).

« L'association a été créée par Jean-Yves Courtois et Gilles Faggio. Au départ, l'ACS réalisait des sorties en milieu souterrain, retrace Grégory Beuneux, chargé de mission du GCC, et qui œuvre pour l'association depuis 22 ans. Évidemment, lors de leurs sorties, les membres de l'ACS croisaient régulièrement des chauves-souris, alors l'idée est venue de créer une section spécialisée chiroptères, au début gérée par trois personnes. »

L'ACS prend de l'ampleur et finit par se séparer en deux associations distinctes, chacune se concentrant sur l'une des deux disciplines, mais aussi pour des questions géographiques.

Des sorties en spéléologie à l'étude des chauves-souris

Ainsi, l'Association cortaise de spéléologie continue d'exister sous son nom, mais décide de se concentrer uniquement sur les chauves-souris et, l'ancienne branche bastiaise de l'association décide, elle, de se

concentrer sur l'activité de spéléologie sous le nom de l'Opini Pinnuti, les chauves-souris en Corse. Une drôle d'inversion des noms et des fonctions qui prête à confusion.

Pour clarifier les choses, l'ACS décide de transformer son nom en « Groupe chiroptère Corse » en 2005. Mais la branche chiroptère de l'association, elle, existait depuis 1989.

« Si les deux associations ont chacune leur univers, elles sont complémentaires, remarque Grégory Beuneux. Et aujourd'hui encore, nous travaillons en collaboration. Nous leur signalons les périodes de l'année à risque dans certaines grottes pour adapter leur fréquentation et eux nous alertent lorsqu'ils rencontrent des chauves-souris. Nous nous entendons très bien. »

Grégory découvre l'association alors qu'il est encore étudiant à l'université. « Michelle Salotti nous enseignait la paléontologie à la fac, retrace-t-il. Elle avait proposé à des étudiants de partir un week-end en milieu souterrain, avec l'ACS. Lors de cette sortie, j'ai observé beaucoup de chiroptères, j'ai sympathisé avec les personnes qui s'en occupaient et j'ai réalisé plusieurs sorties avec eux en tant que bénévole... Puis j'y ai réalisé un stage à la fin de mon cursus universitaire. »

Grégory Beuneux est un bénévole « assez actif » et, en 1999, un poste est créé spécialement pour lui. « L'étude des chauves-souris

était émergente à l'époque, il y avait un vrai besoin, se souvient-il. Une dynamique commençait à se mettre en place, y compris auprès de partenaires financiers. » L'association bénéficiaire, pour son poste, des avantages du dispositif « emploi jeune » durant les cinq premières années.

Delphine Rist le rejoindra de 2005 à 2018. Et si aujourd'hui elle n'est plus salariée de l'association, Delphine y reste fortement engagée puisqu'elle est aujourd'hui trésorière bénévole du Groupe chiroptères Corse.

Il y a 20 ans encore, « tout était à créer »

« Il y avait tout à créer, se remémore Grégory. Il fallait monter tout le volet administratif - ça a été le plus gros de mon travail au début - et puis la mayonnaise a pris. »

Lorsqu'il a débuté, il faisait partie des trois seuls employés par des structures étudiant les chauves-souris dans toute la France. Aujourd'hui, l'on peut compter entre un et deux salariés par région. Preuve que l'intérêt pour les mammifères nocturnes a bien évolué.

« Les chauves-souris sont des espèces protégées et on assistait à un déclin fort des populations, rappelle-t-il. Et il y avait encore énormément de lacunes de connaissances sur les chiroptères. L'état était demandeur. Cela a fait bouler de neige. »

La volonté de rassembler des connaissances a insufflé la création de groupes chiroptères partout en France, accompagnés par des subventions leur permettant de travailler et de se développer.

En 2019, Kate Derrick a rejoint l'équipe. Et Anna Roche y est en stage depuis le 29 mars. Aujourd'hui, le Groupe chiroptères Corse a recensé par moins de vingt-deux espèces de chauves-souris sur l'île, dont une espèce totalement endémique, la Myotis Nustrale.

Depuis 30 ans, celui-ci s'emploie à vulgariser le plus d'informations possible sur les chauves-souris. Mais aussi à sensibiliser le public et les politiques aux bonnes pratiques à mettre en œuvre pour sauvegarder ses différentes espèces, notamment celles qui sont le plus menacées.

Un travail qui commence à porter ses fruits. Car si l'image du petit mammifère ailé a souvent souffert d'un imaginaire populaire négatif, grâce à l'engagement des nombreuses associations dédiées, son image gagne peu à peu en affection et popularité auprès du grand public.

B. I.-L.



La Myotis Nustrale est une discrète montagnarde. Seule espèce endémique, elle est classée « espèce vulnérable » et pourrait même être considérée comme « en danger d'extinction ». DELPHINE RIST

## La bière « Nustr'Alé » au miel de châtaigne



Nustr'Alé, brassée pour les 30 ans. JEANNOT FILIPPI

Pour célébrer les trente ans du Groupe chiroptères Corse et la découverte de la Myotis Nustrale, un ami de l'association, David Sarrey, créateur de la micro-brasserie la Brass Bastelle, a créé une cuvée spéciale. Une bière ambrée, aromatisée au miel de châtaignier : Nustr'Alé. Un nectar de caractère qui compte tout de même 8 % d'alcool. Implanté dans le sud de la France, le brasseur propose une gamme de bières réalisées avec des produits biologiques et locaux. « C'est un ami, ancien chiroptérologue, qui s'est reconverti dans la fabrication de bière, décrit Grégory Beuneux. Le nom de sa brasserie, Brass Bastelle, est d'ailleurs inspiré du nom d'une espèce de chiroptère présente dans sa région, la Barbastelle. »

Un joli clin d'œil pour rendre hommage aux trente années d'engagement et de travail de l'association, ainsi qu'à sa découverte du seul mammifère endémique de l'île.



Les membres du GCC réalisent des sorties dans toute la Corse pour répertorier et protéger les chauves-souris de l'île. JEANNOT FILIPPI